



HAL
open science

Michel Vovelle. Une biographie intellectuelle

Françoise Brunel, Jacques Guilhaumou

► **To cite this version:**

Françoise Brunel, Jacques Guilhaumou. Michel Vovelle. Une biographie intellectuelle. Annales historiques de la Révolution française, 2021, 2021-2 (404), pp.23-35. ensl-03255644

HAL Id: ensl-03255644

<https://ens-lyon.hal.science/ensl-03255644v1>

Submitted on 24 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MICHEL VOVELLE, UNE BIOGRAPHIE INTELLECTUELLE¹

Françoise BRUNEL et Jacques GUILHAUMOU

Michel Vovelle est né à Gallardon (Eure-et-Loir) près de Chartres, de Gaëtan et Lucienne Vovelle, instituteurs publics tous deux formés aux Écoles normales (filles et garçons) de Chartres, membres du Syndicat national des instituteurs et pionniers du mouvement pédagogique de Célestin Freinet. Gaëtan Vovelle (1899-1969) et Lucienne Verdier (1902-1958) se sont mariés le 10 août 1926 et ont eu trois enfants, Pierre (né en 1927) Jean et Michel (nés en 1933). Dans un entretien avec Julien Louvrier, en avril 2005², Michel Vovelle adjoint à cet héritage de gauche celui de grands-parents de milieu populaire, un artisan beauceron et un cordonnier de Boisville-la-Saint-Père, entre Chartres et Orléans, du côté de son père, un mécanicien de locomotive et des ouvriers vigneronns près de Chartres, du côté de sa mère.

Son père Gaëtan Vovelle a été partisan de la « libre expression » selon divers moyens, dans son cas la musique et, sous le Front Populaire au sein de la Coopérative de l'enseignement laïque, directeur d'école à Gallardon, il a animé le groupe d'éducation nouvelle d'Eure-et-Loir qui se maintint encore après-guerre. Son intelligence, son habilité et sa grande sagesse en font un humaniste : il publia beaucoup, notamment un ouvrage sur *Les Fossiles, généralités* (1953) avec des dessins commentés. Il a été pionnier dans le domaine de la musique, mais aussi du cinéma, en tant que fondateur de la commission « Jeux et chants » et d'une cinémathèque, Gaëtan Vovelle ne se contentait pas de projeter aux élèves des films de fiction du catalogue Pathé, il réalisait aussi des films dont les élèves étaient les acteurs. On peut penser que Michel Vovelle a hérité d'une telle culture familiale un grand intérêt pour l'étude de l'image sérielle, mais aussi un profond humanisme, une

¹ Cette notice biographique est une version quelque peu remaniée de celle publiée en 2016 dans le Maitron en ligne (<http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article182018>). Les auteurs et la rédaction des *AHRF* remercient Claude Pennétier d'avoir autorisé cette reprise.

² Julien LOUVRIER, entretien inédit avec Michel Vovelle (5 avril 2005), site de la Société des études robespierristes, 2018, <https://www.etudes.robespierristes.com/2018/10/22/entretien-ineditavec-michel-vovelle/>.

grande curiosité intellectuelle, le goût de la recherche, de l'expérimentation et un réel plaisir de l'écriture. Il témoigne d'ailleurs de cette influence paternelle dans l'hommage qu'il rend à son frère Jean, professeur émérite de zoologie à l'université Pierre-et-Marie-Curie, mort brutalement le 6 mars 2009 : « Des débuts de Jean dans les sciences, je garde l'image de nos herborisations sous l'égide de notre père Gaëtan qui dessinait une flore pour la Bibliothèque de travail de Célestin Freinet »³.

En 1938, la famille s'installe à Chartres où Lucienne Vovelle est directrice d'école (elle achèvera sa carrière de 1945 à 1957 à l'école de filles des Béguines – aujourd'hui François Villon) et Gaëtan Vovelle maître-formateur à l'école de garçons du boulevard Chasles qui est aussi, avant et après la guerre et le régime de Vichy, école « d'application » de l'École normale (certains enseignants, sévèrement sélectionnés, y sont les formateurs des jeunes normaliens). Gaëtan et Lucienne Vovelle sont deux instituteurs hors pair, reconnus et remarquablement notés par les inspecteurs pédagogiques, officiers d'Académie ; ils prennent leur retraite en octobre 1957. Michel et Jean Vovelle font leurs études secondaires au lycée Marceau de Chartres puis, après le baccalauréat « mathélem », Michel Vovelle entre en classe préparatoire littéraire au lycée Louis-le-Grand à Paris, son frère Jean allant en classe scientifique au lycée Saint-Louis. En 1953, Michel Vovelle est reçu premier de la promotion des « littéraires » à l'École normale supérieure de Saint-Cloud ; d'autres, parmi les trente-trois élèves « littéraires » de 1953, ont acquis une aussi grande notoriété que celle du « cacique », tel Jean-Claude Carrière dont l'itinéraire n'est certes pas banal, ou, plus classiques, Maurice Tournier, fondateur du fameux Centre de lexicologie politique de l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud, les géographes Armand Frémont et Michel Coquery, ou l'historien Raymond Huard. Après un diplôme d'études supérieures préparé à la Sorbonne sous la direction d'Ernest Labrousse, agrégé d'histoire en 1956, Michel Vovelle est nommé agrégé répétiteur (assistant) à l'École (1956-1958) : il est le premier « caïman » littéraire, car les écoles normales supérieures de Saint-Cloud et Fontenay viennent officiellement (décret du 4 juillet 1956) de voir la scolarité portée à quatre ans dans le but reconnu, pour tous les élèves, de préparer l'agrégation. Ce nouveau statut qui ouvre aux Cloutiers une voie d'accès plus aisée aux carrières de la recherche et de

³ Michel VOVELLE, « À la mémoire du professeur Jean Vovelle (1933-2009) », *Bulletin de la Société zoologique de France*, 2009, 134 (3-4), p. 251.

l'enseignement supérieur est essentiel aux yeux de Michel Vovelle qui, en 1957, déclare au pot de retraite du directeur de l'École, René Vettier, lui-même Cloutier (1906) et agrégé d'anglais... onze ans après sa sortie de Saint-Cloud, et qui avait beaucoup argumenté auprès du ministère pour imposer cette reconnaissance, qu'il ne suffit pas d'avoir « obtenu le droit à l'agrégation », mais qu'il convient de « forger dans une lutte quotidienne les moyens pédagogiques qui suppléeront à l'absence d'une longue tradition », sous-entendu « par rapport à la rue d'Ulm »⁴. On conçoit aisément que l'enseignement dispensé par Michel Vovelle à la nouvelle génération des Cloutiers ait été irrigué par un renouvellement des problématiques directement liées à la recherche historique ; ce goût pour de nouvelles approches, de nouveaux chantiers, demeureront une caractéristique pédagogique de Michel Vovelle, qui séduira tant de générations de jeunes historiens éblouis par cet abord inédit de l'histoire. En 1958, à 25 ans, son « sursis » prend fin et il est appelé au service militaire : celui-ci durera 29 mois, dont douze effectués en Algérie. De cette expérience sans doute traumatisante, même si lui-même fut affecté à un poste administratif, Michel Vovelle n'aimait guère parler : « un an de très lourdes remises en cause [...] à essayer de ne pas faire de saleté » dit-il avec gravité à Julien Louvrier.

C'est dans le contexte d'une École normale supérieure de Saint-Cloud véritable pépinière de gauche ou d'extrême gauche, que Michel Vovelle adhère au Parti communiste en 1956. Communiste, son intérêt pour le marxisme se précisa par l'aide qu'il apporta à son collègue et ami l'italianiste Gilbert Moget dans la mise au point de la première traduction française de textes choisis de Gramsci publiés aux Éditions sociales (1959). Rendu à la vie civile en 1961, Michel Vovelle entame une carrière universitaire comme assistant, puis maître-assistant à la Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence (aujourd'hui Aix-Marseille Université). Mais, au cours de la décennie 1960, il connaît des années très difficiles, marquées par la maladie et la mort de son épouse, Gaby Cerino-Vovelle, ancienne élève de l'École normale supérieure de Fontenay (1954), assistante puis maître-assistante de littérature comparée à la Faculté des Lettres d'Aix. Militant syndical actif au Snesup au sein de la tendance « Unité et action syndicale », et élu syndical au Conseil de la Faculté, il est aussi membre de la cellule « Jacques Duclos » du Parti communiste français. De ses

⁴ Voir l'ouvrage de Jean-Noël LUC et Alain BARBE, *Des Normaliens : histoire de l'École normale supérieure de Saint-Cloud*, Presses de la Fondation nationale des Sciences politiques, 1982, chapitres 8 et 11.

relations avec le PCF, Michel Vovelle s'en explique lui-même dans son entretien avec Julien Louvrier⁵.

Il est élu à un poste de professeur en 1972, après avoir soutenu son doctorat d'État le 18 juin 1971 à l'université Lumière de Lyon (Lyon 2) sur *Piété baroque et déchristianisation : attitudes provençales devant la mort au siècle des Lumières d'après les clauses des testaments*, devant un jury composé de MM. Richard Gascon (Lyon) président, André Latreille (Lyon) directeur de thèse, Pierre Chaunu (Paris) et Maurice Agulhon (Aix). Veuf depuis 1969 et père de deux fillettes, il épouse Monique Rebotier (1931-2008) en 1971 : elle est professeure agrégée d'histoire-géographie au lycée Vauvenargues d'Aix-en-Provence, après avoir enseigné la géographie en classes préparatoires au lycée du Parc à Lyon. Ils vivent, avec les deux filles, Sylvie et Claire, dans leur maison aixoise de la Torse, généreusement ouverte aux collègues français et étrangers et, en particulier, aux jeunes chercheurs⁶. Enfin, Michel Vovelle occupe, après 1968, des fonctions électives à l'université de Provence : directeur de l'Unité d'Enseignement et de Recherche d'histoire, vice-président du conseil scientifique. Il milite aussi à la Ligue des droits de l'homme et à l'Union rationaliste.

En 1983, il est élu professeur d'histoire de la Révolution française à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (1983-1993), succédant à Albert Soboul décédé en septembre 1982. Il prend ainsi la direction de l'Institut d'histoire de la Révolution française qui le consacre, quoi qu'il en soit, « chef de file » de l'historiographie universitaire de la Révolution française. Il est logiquement porté à la présidence de la Société des études robespierristes, mais aussi à celle, plus brève, de la Société d'histoire moderne (1989-1991). Il préside la Commission dite Jaurès (d'histoire économique et sociale de la Révolution française) du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques (CTHS), et, à partir de 1985, la Commission internationale d'histoire de la Révolution française.

Surtout, dès avant sa nomination à Paris, Michel Vovelle entre dans ce qu'il a lui-même nommé « la bataille du Bicentenaire », qui mobilise toutes ses forces pendant presque dix ans. Au lendemain de la victoire de François Mitterrand et de la

⁵ Julien LOUVRIER, entretien inédit avec Michel Vovelle, *op. cit.*

⁶ En témoignent également les historiens de la Révolution française dans « Michel Vovelle (1933-2018) », AHRF, n° 395, 2019-1, p. 3-27. URL : <https://www.cairn.info/revue-Annales-historiques-de-la-revolution-francaise-2019-1-page-3.htm>

gauche aux élections de mai-juin 1981, encore professeur à Aix-en-Provence, il a été chargé par Jean-Pierre Chevènement, nouveau ministre de la Recherche, d'un *Rapport* sur le volet scientifique de la préparation du Bicentenaire de 1789 (1982). À ce titre, le ministre de la Recherche décide de la constitution, sous l'égide du CNRS, d'une Commission de Recherche historique pour le Bicentenaire de la Révolution française. Michel Vovelle invite une quarantaine de spécialistes, majoritairement, mais non exclusivement universitaires, de disciplines et surtout de sensibilités historiographiques diverses, incluant le courant « révisionniste »⁷ et « les hostiles à la Révolution » qui s'abstiennent d'y siéger, et en prend le Secrétariat général, lourd travail de coordination et d'organisation, laissant la Présidence à son « maître », Ernest Labrousse (auquel il succède logiquement, après un vote de la Commission qu'il sollicita, au décès de ce dernier, en 1988). Des nombreuses et régulières réunions de cette Commission, sous la tutelle du CNRS, ont émergé un thème de recherche qui se veut unificateur, « L'image de la Révolution française » et un objectif final, la réunion d'un Congrès Mondial à Paris, en juillet 1989. Pour mener à bien pareil projet, dans une conjoncture politique, mais aussi intellectuelle, fluctuante, voire conflictuelle (surtout durant la période dite de « cohabitation », en 1986-1988), Michel Vovelle, tout en assurant l'intégralité de son service d'enseignement (de la première année à la préparation de l'agrégation), la direction de nombreuses thèses, et en poursuivant ses activités de chercheur, a adopté, ce qu'on peut appeler d'après l'une de ses expressions, « une ligne jacobino-républicaine ». C'est ainsi qu'en « missionnaire-patriote », il a parcouru la France et le monde, parvenant à entraîner, par sa force de persuasion intellectuelle et son enthousiasme, les principaux représentants mondiaux des historiographies révolutionnaires, comme le prouve le nombre impressionnant de participants (représentant quarante-trois nations) au Congrès Mondial, réuni en Sorbonne du 6 au 12 juillet 1989. En honorant l'ouverture du Congrès de sa présence, le Président de la République, François Mitterrand, devait rendre un hommage appuyé à Michel Vovelle, d'autant plus qu'il récusa à cette occasion l'idée d'une Révolution « terminée », axe majeur de la pensée du « courant critique » constitué autour de François Furet. « Parce qu'elle est en France la base et l'origine de notre République, parce qu'elle a nourri et continue de nourrir un peu partout une immense espérance – [...] – la Révolution est vivante et,

⁷ Sur la distance prise alors par le courant « révisionniste », voir Michel VOVELLE, *La Bataille du Bicentenaire de la Révolution française*, Paris, La Découverte, 2017, p. 47.

de ce fait, suscite encore des passions » déclara le Président le 6 juillet dans le Grand Amphithéâtre⁸. François Mitterrand devait d'ailleurs remettre en personne à Michel Vovelle les insignes de chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur à la fin de l'année 1989, puis le nommer, également personnellement, en mars 1995, au grade d'officier de l'ordre du Mérite. Quant à ses relations avec le PCF durant cette période du bicentenaire, là aussi Michel Vovelle s'en explique clairement dans son entretien avec Julien Louvrier : évoquant une « posture » à la Alphonse Aulard, républicaine et jacobine, « ça a fait l'affaire, dit-il, à la fois du Parti communiste et de cette partie du Parti socialiste qui [...] n'avait pas pris son tournant rocardien, son tournant moderniste »⁹.

Michel Vovelle a d'ailleurs relaté avec précision ces dix années autour du Bicentenaire dans *La Bataille du Bicentenaire de la Révolution française* (Paris, La Découverte, 2017). Dans un entretien à *L'Humanité* du 8 septembre 2017, il en précise les enjeux : « J'ai voulu livrer une page d'histoire encore vive après trente ans pour lutter contre l'oubli. Évoquer un pan de mémoire par la voix d'un des protagonistes. On y trouvera des développements inédits sur un événement qui a marqué la conscience collective à travers l'héritage fondateur ». Par ailleurs, il ne cessait ses missions scientifiques, élu à la section 41 (aujourd'hui section 33) du Comité national de la Recherche scientifique (1983-1986), puis président de la 22^{ème} section du Conseil national des universités/CNU (1992-1993). Toujours membre, quoique « critique », du Parti communiste français, ses engagements se concrétisèrent par de nombreuses participations à des conférences et à des stages de formation politique et syndicale, en particulier à la Fédération des Syndicats Unifiés (FSU), et plus récemment autour d'un thème, « le réveil des Révolutions », avec l'expérience tragique des révolutions arabes. Il présida également la Société des amis de *L'Humanité* et, en tant que membre de la Ligue des droits de l'homme, a apporté sa contribution à la Commission parlementaire sur les droits des malades et la fin de vie, ayant lui-même assuré pendant vingt ans un cours introductif aux soins palliatifs dans le centre de formation des personnels médicaux de Villejuif.

⁸ Allocution de M. François Mitterrand, Président de la République, sur la Révolution française et la recherche historique, Paris, la Sorbonne, le 6 juillet 1989. <https://www.vie-publique.fr/discours/138517-allocation-de-m-francois-mitterrand-president-de-la-republique-sur-la-revolution-francaise> Voir aussi *L'Image de la Révolution française, Congrès Mondial...*, Oxford, Pergamon Press, 1989-1990, 4 vol. Les allocutions sont reproduites dans le volume 4.

⁹ Julien LOUVRIER, entretien inédit avec Michel Vovelle, *op. cit.*

Dès ses premiers travaux d'histoire sociale sur la Beauce, puis sur la Provence, Michel Vovelle a mené ses recherches sur le terrain des mentalités en proximité avec les travaux de Robert Mandrou, Georges Duby et surtout Maurice Agulhon, mais il y a adjoint une touche personnelle par un grand souci de totalisation historique, s'ouvrant ainsi à une dialectique du temps long et de l'événement qui rythme, d'une crise à l'autre, les représentations collectives à l'encontre de toute vision fixiste des structures sociales. Il s'est considéré alors, selon ses propres termes, comme un « historien de terrain, pragmatique, assumant une démarche de tradition positiviste pour répondre à son désir d'objectivité scientifique »¹⁰, tout en assumant ce qu'il a appelé d'une formule d'Ernest Labrousse une « préformation de sympathie » au titre d'un recours à une explication de type marxiste, inscrite dans un héritage jaurésien, et plus encore labroussien.

Son activité dans le département d'Histoire de l'université de Provence où se trouvaient des historiens réputés, Paul Veyne, Georges Duby, Maurice Agulhon, lui permit de prendre l'initiative, en 1974, de la création d'un Centre Méridional d'Histoire sociale, des mentalités et des cultures (CMH) qui tissa de nombreux liens interdisciplinaires (ethnologie, sociologie, linguistique, géographie, histoire de l'art) et internationaux (en particulier avec l'Italie). Plusieurs colloques sur les thèmes « Iconographie et histoire », « Histoire des mentalités, histoire des résistances ou les prisons de longue durée », « Les intermédiaires culturels », et enfin « L'événement » en 1983 ont ouvert à une jeune génération d'historien.ne.s toute une série de perspectives nouvelles. En fin de compte, son investissement durant sa période aixoise dans l'histoire de la Provence, en partie élargie au Sud-Est, a été particulièrement fécond en promouvant un site exceptionnel d'expérimentation d'objets et de mise au point de méthodes de la « Nouvelle histoire ».

Cependant, l'un de ses chantiers les plus ambitieux a porté sur *La Mort et l'Occident de 1300 à nos jours*¹¹ : il a été le point d'aboutissement d'une série d'approches monographiques à partir d'archives écrites¹² ou visuelles¹³ pour le

¹⁰ « Un historien hors des sentiers battus. Entretien de Michel Vovelle avec Jacques Guilhaumou », *Actuel Marx*, 2006-2, n° 40, p. 188-198 <https://www.cairn.info/revue-actuel-marx-2006-2-page-188.htm>.

¹¹ *La Mort et l'Occident de 1300 à nos jours*, Paris, Gallimard, 1983.

¹² *Piété baroque et déchristianisation en Provence au XVIII^e siècle. Les attitudes devant la mort d'après les clauses de testaments*, Paris, Le Seuil, 1973.

¹³ *Vision de la mort et de l'au-delà en Provence du X^e au XIX^e siècle d'après les autels des âmes du purgatoire* (en collaboration avec Gaby Vovelle), Paris, A. Colin, 1970.

conduire à une ambitieuse synthèse. Le choix central d'une enquête multiséculaire sur les attitudes collectives à l'égard de la mort a signifié alors la mise en évidence d'un moment de vérité dans une société qui se fixe, évolue, et enfin se bouleverse en se déstructurant au profit d'un nouvel imaginaire collectif qui forge les « mentalités révolutionnaires ». La démarche de Michel Vovelle a combiné différents paramètres, socioéconomiques, anthropologiques, démographiques, institutionnels, religieux, culturels, etc., en les appréhendant dans leur interaction. Il nous fait ainsi comprendre tant les comportements séculaires inscrits dans un temps apparemment immobile, que la dynamique des crises associée à la pluralité des temps. Avec la mort, mais aussi la fête, il a scruté la vérité historique à travers la description d'attitudes, de gestes, de rituels aussi bien dans leur part consciente qu'inconsciente. Il en est venu aussi à s'intéresser, à l'égal de l'historien italien Carlo Ginzburg, aux études de cas, du parcours de Joseph Sec¹⁴ à celui de Théodore Desorgues¹⁵, itinéraires totalisés, si l'on peut dire, dans ses ouvrages sur Aix-en-Provence¹⁶, par la mise en évidence du jeu complexe et fluide des images et des représentations qui sous-tendent de telles stratégies. D'un côté, l'itinéraire de Joseph Sec, maître-menuisier et marchand jacobin qui a laissé un monument allégorique, réalisé en 1792 à Aix-en-Provence et dédié à la ville « observatrice de la loi » et, d'un autre côté, le trajet de Théodore Desorgues, « le poète de Robespierre », fils d'avocat, situent bien ce qui est au centre de l'œuvre de Michel Vovelle sur la Révolution française : l'étude des représentations symboliques, des stéréotypes, des processus d'individuation permettant d'accéder aux conditions de visibilité des processus révolutionnaires. Son ouvrage sur les sans-culottes marseillais¹⁷ rend ainsi visible le lien entre, d'une part, des différences sociales assez peu marquées entre sectionnaires jacobins et sectionnaires modérés et, d'autre part, des conflits politiques extrêmes, tout en démontant les mythes constitués autour de ces acteurs de la Révolution française. L'auteur insiste de nouveau et avec justesse sur les micro-différences sociales qui peuvent produire des maxi-conflits le temps des tensions arrivé. Il démonte des légendes, faisant des bataillons de Marseillais des volontaires de sac et de cordes, n'ayant eu d'autres mérites que de

¹⁴ *L'Irrésistible Ascension de Joseph Sec bourgeois d'Aix*, Aix-en-Provence, Edisud, 1975.

¹⁵ *Théodore Desorgues ou la désorganisation : Aix-Paris, 1763-1808*, Paris, Le Seuil, 1985.

¹⁶ Michel VOVELLE (dir.), *Histoire d'Aix-en-Provence*, Aix-en-Provence, Edisud, 1977 et *Les Métamorphoses de la fête en Provence de 1750 à 1820*, Paris, Flammarion, 1976.

¹⁷ *Les Sans-culottes marseillais, le mouvement sectionnaire du jacobinisme au fédéralisme, 1791-1793*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2009.

porter leurs mauvaises manières à Paris et de provoquer la chute du roi. Ce livre, mûri durant de longues décennies pour être enfin achevé en 2009, est une leçon de méthode d'histoire sociale des mentalités et des pratiques inscrites dans la longue durée et exaspérées au paroxysme d'une crise politique inédite.

Mais retenons surtout le moment où, une fois à Paris, Michel Vovelle propose une œuvre majeure sous la forme d'un récit de la Révolution française en images publié en cinq volumes¹⁸ : il y invente une manière de « la laisser parler », si l'on peut dire, à partir de ses représentations iconographiques, donc sans en rajouter aux couches sédimentées de l'historiographie. Il s'agit aussi d'aborder l'instant révolutionnaire, là où se côtoient l'ancien et le nouveau, mais pour les interroger contradictoirement sur la base d'un socle anthropologique, et de strates institutionnelles réinvesties dans les créations de l'instant et qualifiées globalement d'invention de la politique. Sa recherche, en ce domaine, s'est concrétisée alors, au terme d'un intense dialogue critique avec les anthropologues et d'une collaboration avec des informaticiens pour le traitement, subtil, des données, dans son livre sur la géopolitique de la Révolution française¹⁹. À partir d'un vaste et complexe jeu de cartes constitué sur la base de données sociopolitiques diversifiées, donc à distance d'une appréhension unilatérale des discours et des concepts, Michel Vovelle décrit les chemins multiples de la politisation en Révolution, y compris dans des héritages de longue durée. Le propre de son œuvre a été ainsi de nous introduire à l'héritage de la Révolution française sous l'égide des valeurs nouvelles de la modernité démocratique. C'est donc autour de l'esprit de la Révolution que s'est construite et se construit encore, dans le parcours de son œuvre, une nouvelle modalité de la totalisation historique.

Dans un livre d'entretiens avec Richard Figuiet publié en 1989²⁰, il a précisé, avec un recul de plus de trente ans, la constance du lien entre ses interrogations d'historien et son engagement politique. Il y revient quelques années plus tard dans les termes suivants : « Entré au parti en 1956 quand tous les autres en sortaient, sous le coup du bouleversement profond que la découverte du stalinisme avait provoqué en moi (Y entrer pour le changer ?), je n'en suis pas sorti, même à l'épreuve de la

¹⁸ *La Révolution française. Images et Récit*, 5 vol., Paris, Livre Club

¹⁹ *La Découverte de la politique. Géopolitique de la Révolution française*, Paris, La Découverte, 1993.

²⁰ *Les Aventures de la raison. Entretiens avec Richard Figuiet*, Paris, Belfond, 1989.

guerre d'Algérie vécue en solitude sur l'autre rive, et je suis resté obstinément fidèle en même temps qu'hérétique convaincu »²¹. La preuve en a été, sa présence régulière dans *L'Humanité* par des interventions et des entretiens. Il précise ainsi, dans l'un de ces entretiens (15 juillet 2014), sa fidélité à la tradition révolutionnaire incarnée par Robespierre et Jaurès : « Dans la grande histoire de la Révolution française Jean Jaurès s'interroge sur le héros révolutionnaire et finit par dire : "C'est à côté de lui [Robespierre] que je vais m'asseoir aux Jacobins" ».

Par ailleurs, intervenant dans un séminaire organisé par *La Pensée* en 2006 sur « La Révolution française et les origines de la laïcité », il précise ce qu'il en est de son attachement au « partage de la laïcité » dans la tradition française. Michel Vovelle aborde de fait, dans ses nombreux entretiens et interventions au sein de *L'Humanité*, de multiples sujets d'actualité où il ne cesse de répéter que « la Révolution française est à part », comme l'incarnation permanente d'« une seule et même recherche: la possibilité de changer le monde! »²².

En fin de compte, l'œuvre de Michel Vovelle sur la Révolution française multiplie les voies d'accès à la visibilité révolutionnaire. En effet, face aux procédures d'invisibilisation de l'idéologie dominante, sa démarche d'historien constitue l'idéologie jacobine comme une instance de raison. Il en ressort une vision révolutionnaire du monde fondée sur un ensemble de représentations liées à des pratiques individuelles et à des actions collectives qui se déploient en vue de la conquête et de l'établissement d'un nouveau pouvoir politique.

La ville d'Aix-en-Provence a rendu hommage à Michel Vovelle le 8 février 2020, lors de l'ouverture du nouveau site de conservation des fonds patrimoniaux constitué de la réunion des fonds de la bibliothèque Méjanes, installée dans l'ancienne salle Peiresc, et des archives municipales qui étaient rue du Cancel, en donnant son nom à ce site.

²¹ « Un historien hors des sentiers battus », art. cit.

²² *Humanité* <https://www.humanite.fr/michel-vovelle-un-lien-direct-entre-lesrepresentations-de-la-mort-et-le-modele-de-societe-michel>

Œuvre : principaux ouvrages publiés

Vision de la mort et de l'au-delà en Provence du xv^e au xix^e siècle d'après les autels des âmes du purgatoire (en collaboration avec Gaby Vovelle), Paris, A. Colin, 1970. — *La chute de la monarchie (1787-1792)*, Paris, Le Seuil, 1972. — *Piété baroque et déchristianisation en Provence au xviii^e siècle. Les attitudes devant la mort d'après les clauses de testaments*, Paris, Seuil, 1973. — *Mourir autrefois*, Paris, Gallimard / Julliard, 1974. — rééd. coll. Folio, 1990. — *L'Irrésistible Ascension de Joseph Sec bourgeois d'Aix*, Aix-en-Provence, Edisud, 1975. — *Les Métamorphoses de la fête en Provence de 1750 à 1820*, Paris, Flammarion, 1976. — *Religion et Révolution : la déchristianisation de l'an II*, Paris, Hachette, 1976. — *De la cave au grenier*, Serge Fleury éditeur, Québec, 1980. — *Idéologies et Mentalités*, Paris, François Maspero, 1982. — *La Mort et l'Occident de 1300 à nos jours*, Paris, Gallimard, 1983. — *La Ville des morts, essai sur l'imaginaire collectif urbain d'après les cimetières provençaux, 1800-1980* (en collaboration avec Régis Bertrand), Marseille, Éd. du CNRS, 1983. — *Théodore Desorgues ou la désorganisation : Aix-Paris, 1763-1808*, Paris, Le Seuil, 1985. — *La Mentalité révolutionnaire : société et mentalités sous la Révolution française*, Paris, Éd. sociales, 1986. — *La Révolution française. Images et Récit*, 5 vol., Paris, Livre Club Diderot, Messidor, 1986. — *1793, La Révolution contre l'Église : de la raison à l'Être suprême*, Bruxelles, Complexe, 1988. — *Les Aventures de la raison* (entretiens avec Richard Figuié), Paris, Belfond, 1989. — *1789 l'héritage et la mémoire*, Privat, 1989. — *Histoires figurales : des monstres médiévaux à Wonderwoman*, Paris, Usher, 1989. — *La Révolution française*, Paris, A. Colin, 1992. — *L'Heure du grand passage*, Gallimard découverte, 1993. — *La Découverte de la politique : géopolitique de la Révolution française*, Paris, La Découverte, 1993. — *Les Âmes du purgatoire ou le travail du deuil*, Paris, Gallimard, 1996. — *Le Siècle des lumières*, Paris, PUF, 1997. — *Les Jacobins de Robespierre à Chevènement*, Paris, La Découverte, 1999. — *Les Républiques sœurs sous les regards de la grande nation*, Paris, L'Harmattan, 2001. — *Les Jacobins*, Paris, La Découverte, 2001. — *Combats pour la Révolution française*, Paris, La Découverte, 1993-2001. — *Les Folies d'Aix ou la fin d'un monde*, Pantin, Éd. Le temps des cerises, 2003. — *La Révolution française expliquée à ma petite-fille*, Paris, Le Seuil, 2006. — *Les sans-culottes*

marseillais, le mouvement sectionnaire du jacobinisme au fédéralisme, 1791-1793, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2009. — *La Révolution au village. Une communauté gardoise de 1750 à 1815 : Saint-Jean-de-Maruéjols*, Paris, Les Éditions de Paris — Marc Chaleil, 2013. — *La Révolution française*, nouvelle édition, Paris, Armand Colin, 2015. — *La Bataille du Bicentenaire de la Révolution française*, Paris, La Découverte, coll. Recherches, 2017. — *Mémoires vives ou perdues. Essai sur l'Histoire et le souvenir*, Paris, Les Éditions de Paris, 2018. — *Le Sans-culotte, sa femme et le diable, suivi de « Mystère à Martigues »*, Aix-en-Provence, Éditions des Lilas, 2018.

SOURCES :

Cette notice a été réalisée par Françoise Brunel (Paris 1— IHRF) et Jacques Guilhaumou (CNRS UMR Triangle, ENS-LSH Lyon), avec l'aide de Régis Bertrand (Aix-Marseille Université—UMR TELEMMe) et Josette Ueberschlag (Chercheur au laboratoire Ciméos - Université de Bourgogne), à partir d'entretiens avec d'anciens étudiants et collaborateurs de Michel Vovelle, ainsi que des informations disponibles aux Archives départementales d'Eure-et-Loir (consultées par Josette Ueberschlag), aux Archives départementales des Bouches-du-Rhône (entretien du 21 décembre 2007 avec le service des archives visuelles et orales, cote 14AV1, consultées par Régis Bertrand), dans l'*Annuaire* de l'ENS Fontenay/Saint-Cloud et le *Bulletin de l'Association des Élèves et anciens Élèves des ENS de Lyon, Fontenay-aux-Roses et Saint-Cloud*, n° 1, 2017, Pierre Carrière (L-SC, 1953) « Parcours », p. 25-38, *Bulletin de la Société de zoologie française*, 2009, 134 (3-4), p. 251-260, les archives de l'université de Provence et de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, et des publications suivantes :

- Régis BERTRAND, « Michel Vovelle en Provence, de l'histoire sociale à l'histoire des mentalités », Actes du colloque *Aix en Provence 1948 / 1968, Création artistique et sciences humaines*, Aix-en-Provence, Arch. dép-UMR TELEMMe, 11-13 septembre 2008, inédit.
- Patrick GARCIA, « François Mitterrand, chef de l'Etat, commémorateur et citoyen », *Mots*, n° 31, juin 1992. 1789 : *Révolution française / 1989 : Bicentenaire*.

Gestes d'une commémoration, sous la dir. de Simone Bonnafous, Patrick Garcia et Jacques Guilhaumou. p. 5-26.

- Jacques GUILHAUMOU, « Vovelle », *Le Dictionnaire des sciences humaines*, sous la dir. de Sylvie Mesure et Patrick Savidan, Paris PUF, 2006, p. 1225.
- Julien LOUVRIER, entretien inédit avec Michel Vovelle (5 avril 2005), site de la Société des études robespierristes, 2018, <https://www.etudesrobespierristes.com/2018/10/22/entretien-inedit-avec-michel-vovelle/>.
- Jean-Noël LUC et Alain BARBE, *Des Normaliens. Histoire de l'École normale supérieure de Saint-Cloud*, Paris, Presses de la Fondation nationale des Sciences politiques, 1982.
- Josette UEBERSCHLAG, *Le Groupe d'éducation nouvelle d'Eureet-Loir et l'essor du mouvement Freinet (1927-1947)*, Caen, Presses Universitaires de Caen, 2016.
- « Michel Vovelle », *Who's Who in France*, Paris, Laffitte, 38^e éd., 2006-2007, p. 2128.
- Michel VOVELLE, *Les Aventures de la raison. Entretiens avec Richard Figuiet*, Paris, Belfond, 1989.
- Michel VOVELLE, « Un historien hors des sentiers battus », entretien avec Jacques Guilhaumou, *Actuel Marx*, n° 40, 2006, p. 188-198.
- Michel Vovelle, « La miastrada alla storia (colloquio con Paolo Bianchini) », *Studi storici, Rivista trimestrale dell'istituto Gramsci*, an. 40- 3 luglio-settembre 1999, p. 657-680.— Michel Vovelle, « La Révolution française et les origines de la laïcité », *La Pensée*, 2015/3, p. 27-36. — Michel Vovelle, « La Révolution, cette rupture dans la nécessité de changer le monde », entretien du 8 septembre 2017 avec Pierre Chaillan, *L'Humanité*, pv<https://www.humanite.fr/michel-vovelle-larevolution-cette-rupture-dans-la-necessite-de-changer-le-monde-641671>.